

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/3 | 2006
La Russie au XVIII^e

La collection du prince artisan

Les dessins de fortifications de Pierre le Grand conservés à l'Académie
des sciences de Saint-Pétersbourg

Émilie d'Orgeix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8836>
DOI : 10.4000/monderusse.8836
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 23 septembre 2006
Pagination : 503-514
ISBN : 978-2-7132-2097-5
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Émilie d'Orgeix, « La collection du prince artisan », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/3 | 2006, mis
en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8836> ; DOI : 10.4000/monderusse.8836

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_473&ID_ARTICLE=CMR_473_0503

La collection du prince artisan. Les dessins de fortifications de Pierre le Grand conservés à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg

par Émilie D'ORGEIX

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2006/3 - Vol 47

ISSN 1252-6576 | ISBN 9782713220975 | pages 503 à 514

Pour citer cet article :

—d'Orgeix n, La collection du prince artisan. Les dessins de fortifications de Pierre le Grand conservés à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, *Cahiers du monde russe* 2006/ 3, Vol 47, p. 503-514.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ÉMILIE D'ORGEIX

LA COLLECTION DU PRINCE ARTISAN

Les dessins de fortifications de Pierre le Grand conservés à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg

Hormis les plans de fortifications conservés *en feuille*, il existe en Europe plusieurs grandes collections d'atlas royaux composés de dessins militaires de provenances diverses. C'est le cas notamment des six volumes de la collection de Charles-Emmanuel de Savoie, connus sous le nom de *Architettura militare*, conservés dans les archives d'État de Turin, qui constituent aujourd'hui le témoignage le plus complet sur les places fortes européennes du XVI^e siècle¹. Les autres grands exemplaires européens comptent notamment les douze volumes de la collection française des atlas de Louis XIII et l'ensemble suédois plus tardif, dessiné et compilé par Erik Dahlbergh (1625-1703), qui constitue la trame de la *Suecia Antiqua et Hodernia*². Toutes ces œuvres sont des recueils composites, alternant planches manuscrites et gravures, organisés de manière raisonnée en fonction de thèmes ou d'aires géographiques précises. Étonnamment, il n'existe pas de *modus operandi* qui ait sous-tendu la constitution de ces compilations royales. Chacune d'entre elles répond à une vocation qui lui est propre : tour à tour, documentation stratégique, outils de propagande royale et manuscrit préparatoire à l'édition. Il existe néanmoins des constantes éditoriales qui visaient à en faire des instruments de prestige : les plans sont généralement des dessins de présentation signés par des ingénieurs de

1. Seul le premier volume de la collection a été publié. Voir à ce sujet Antonio Dentoni Litta et Isabella Massabò Ricci, *Architettura militare*, Rome, Archivio di Stato di Torino, Ministero per i beni e le attività culturali, Direzione generale per gli archivi, 2003. L'ensemble des dessins numérisés est accessible sur le site des archives d'État de Turin : ww2.multix.it/asto/asp/carte.asp et sur le site de la Royal Library, National Library of Sweden, <http://www.kb.se/suecia/eng/plansch/asp>.

2. Ernst Ericsson et Erik Vennberg, *Erik Dahlberg : hans levnad och verksamhet : till 300-årsminnet 1625-1925*, Uppsala, 1925.

renom, le montage des planches est soigné et les reliures sont de bonne qualité, voire exceptionnelle dans le cas des atlas de Louis XIII. Dans l'ensemble, ces collections font figure de splendides ouvrages sur la représentation du pouvoir royal à l'âge classique.

L'étude de chacune de ces collections d'atlas permet de compléter nos connaissances sur la circulation et la transmission des modèles militaires en Europe, mais également sur la vision qu'avaient les souverains de leur État et des places fortes nationales et étrangères sur lesquelles ils jugeaient important de se procurer des informations stratégiques. En outre, contrairement aux planches isolées et aux ramas de plans conservés dans des portefeuilles, le choix et la mise en séquence des documents permettent, d'une part, de parfaire la compréhension des différentes typologies de dessins militaires en usage, notamment les modèles théoriques, les places fortes construites, les plans de sièges et de conduite des armées et, d'autre part, de hiérarchiser, grâce à la composition et à l'« ordonnancement » des planches, l'importance stratégique des divers territoires et des places fortes inclus dans les recueils.

La présente étude, qui constitue une analyse préliminaire de la collection de dessins de fortifications de Pierre le Grand conservée à la bibliothèque de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, s'inscrit dans cette optique. Elle vise à dresser un premier état des lieux de cette suite de recueils qui n'avait, à ce jour, jamais fait l'objet d'étude particulière, en mettant en valeur la vision que Pierre le Grand avait de l'Europe fortifiée.

L'origine de la collection de Pierre le Grand

Les recueils de dessins ici observés font partie d'un ensemble plus vaste de plans et d'ouvrages manuscrits et imprimés, aujourd'hui dispersés dans les fonds de plusieurs institutions de Saint-Pétersbourg, dont l'inventaire croisé n'a pas encore été établi. Les plans de fortifications reliés en atlas proviennent de l'intense politique d'acquisition initiée par Pierre le Grand en 1713 et qui fut poursuivie jusqu'à la fin de son règne en 1724. Durant toute cette période, le tsar requit de ses agents placés dans toutes les villes importantes d'Europe, qu'ils lui fissent parvenir des plans des places fortes. Une abondante correspondance conservée dans le fond du Cabinet de Pierre le Grand des archives d'État des actes anciens de Moscou atteste l'intense activité d'espionnage de ces agents royaux, ingénieurs, architectes, militaires et diplomates, notamment durant les années 1716 et 1717. Pierre le Grand soulignait ainsi dans une de ses lettres, datée de 1716, qu'il convenait de « regarder partout chez les meilleurs ingénieurs les plans »³. C'est ainsi que l'année suivante

3. RGADA (Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov — Archives d'État de Russie des actes anciens), f. 9, Cabinet de Pierre le Grand, kn. 55, *Registre des lettres en rapport avec les affaires du Génie et de l'artillerie*.

le gouverneur de Riga, Petr Golicyyn, envoya au tsar les plans de la citadelle⁴. À sa suite, le général Anikita Ivanovič Repnin fit parvenir divers plans de fortifications qu'il avait lui-même dessinés tandis que le général Ludwig von Hallart, qui supervisait les attaques du siège de Narva en 1700 aux côtés du duc de Croy, fit copier toute sa collection de plans de places fortes suédoises afin d'enrichir la collection du tsar⁵. Durant toute cette période, Pierre le Grand supervisa avec attention l'avancement de ces missions. Au printemps 1721, il écrivait ainsi au major Volkonskij : « Vous avez à vous rendre dans le village où habite la veuve de l'ingénieur Pallomstrom et à dresser un registre de ses affaires parmi lesquelles il faut surtout rechercher les dessins et les livres d'ingénieurs qui sont restés après son mari et si lesdits dessins et livres s'y trouvent, il faut les prendre et nous les rapporter [...] »⁶. Des interrogatoires furent également organisés, tel celui d'un gentilhomme anglais à propos de l'état de la forteresse de Riga et de Dunemond en 1720⁷. D'ailleurs, cette correspondance qui recèle plusieurs plans de la main de Pierre le Grand, notamment une série sur la place de Vyborg dans l'isthme de Carélie, permet également de mieux appréhender l'importance stratégique de certaines places fortes, telles Revel (aujourd'hui Tallinn, Estonie), Riga (Lettonie) et Kiev⁸. L'intérêt militaire du tsar ne portait pas uniquement sur les plans de places fortes mais également sur les ouvrages manuscrits et imprimés dont les plus importants furent rapidement traduits en russe et imprimés dans les presses royales de Saint-Pétersbourg⁹. La bibliothèque de l'Académie des sciences possède une partie de cette surprenante collection de traités militaires, à la fois riche, lacunaire et éclectique, qui reflète parfaitement la politique d'acquisition intensive, à défaut d'être parfaitement orchestrée, qui fut mise en œuvre par des agents en poste dans toute l'Europe et aux profils très divers. On y trouve ainsi l'ouvrage désuet au début du XVIII^e siècle qu'est *Le gouvernail* d'Ambroise Bachot (1592) alors que ne sont pas inclus les trois traités de poliorcétique fondamentaux de la première moitié du XVI^e siècle d'Antoine de Ville, de Blaise de Pagan et de Jean Errard de Bar-Le-Duc¹⁰. Autre singularité de cette politique d'acquisition particulière, certains ouvrages se retrouvent en plusieurs exemplaires. Ainsi, *L'art de jeter les bombes* et la *Nouvelle manière de fortifier les places* de l'ingénieur François Blondel existent dans leurs

4. RGADA, f. 9, kn. 32, 1717.

5. RGADA, f. 9, kn. 55.

6. RGADA, f. 9, kn. 55, f° 38, 10 mars 1721.

7. RGADA, f. 9, kn. 22, f° 1-4.

8. *Ibid.*, f° 211-219, sept dessins de forteresses de la main de Pierre le Grand.

9. C'est le cas notamment du traité *De l'attaque et de la défense des places* de Sébastien le Prestre de Vauban, des *Travaux de Mars* d'Allain Manesson Mallet et de *L'art de jeter les bombes* de François Blondel dont les versions russes sont conservées à la bibliothèque de l'Académie des sciences. Voir à ce sujet l'article de Lindsey A. J. Hughes, « Architectural books in Petrine Russia », *Russia and the West in the Eighteenth Century*, Newtonville: Oriental Research Partners, 1981, p. 101-108

10. Ambroise Bachot, *Le gouvernail... lequel conduira le curieux de géometrie en perspective dedans l'architecture des fortifications (...)*, Melun- Paris, 1592.

éditions française, allemande et hollandaise¹¹. Bien que l'analyse de cette collection de traités ne pourra être conduite qu'après compilation des inventaires des différents fonds, il est, dès à présent, intéressant de souligner la présence de nombreux hiatus et doublons, caractéristiques que l'on retrouvera de manière très lisible au sein des recueils de plans de fortifications.

L'organisation et la composition de la collection

Alors que la collection de traités manuscrits et imprimés fut dispersée après la mort de Pierre le Grand, les plans d'architecture civile et militaire furent collationnés et reliés en atlas en 1743¹². Le fruit de cette compilation a donné naissance à huit volumes cotés FN 266 (I-VIII), comptabilisant quelque 1 000 planches manuscrites ainsi qu'une dizaine de gravures. Bien que l'organisation des volumes ne soit pas documentée dans les archives, un foliotage plus ancien à l'endos de la plupart des planches, composé d'un numéro à l'encre brune dans une calligraphie XVIII^e siècle, a vraisemblablement aidé le compilateur de la collection à ordonner les séries de plans [hors-texte, fig. 1]. Cette numérotation originale, qui court des planches 2 à 132 dans le premier volume, devient plus erratique dans le volume suivant, puis totalement lacunaire dans les volumes III et IV. Un second foliotage moderne au graphique, aujourd'hui utilisé, a été depuis ajouté. Chaque volume est modestement relié en veau brun avec nerfs et écoinçons sur la tranche. Un titre en allemand indique le thème de chacun des recueils¹³. Seuls les quatre premiers (vols. I-IV) sont consacrés aux plans de fortifications, de sièges et de batailles. Les suivants se divisent entre plans d'architecture civile et religieuse, de statuaires, d'ornements, de jardins (vols. V à VII) et d'architecture navale (vol. VIII). Au sein des volumes, les séries de plans sont rationnellement organisées par thèmes, édifices ou aires géographiques. Parmi ceux traitant d'architecture militaire, le premier a pour objet les modèles théoriques de fortifications, le second présente les places fortes du nord de l'Europe (Lettonie, Islande, Suède, Russie), le troisième a pour thème les places de Russie et les plans de sièges et de batailles quant au quatrième, il tient plus du ramas de plans de sièges et de batailles opposant la France et les Habsbourg (vol. IV) et les différents états nordiques (vol. III) : Allemagne, Danemark, Pologne,

11. Fonds de la bibliothèque de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. [L'art de jeter les bombes] cotes C. 378, n° 16 et P. 782 ; [Nouvelle manière de fortifier les places] cote P. 100 et un exemplaire non coté. Pour le détail du catalogue de la collection d'ouvrages imprimés : Biblioteka Petra I, *Ukazatel'-spravočnik*, L., 1978, p. 111.

12. Le catalogue raisonné de la bibliothèque établi en 1961 offre un bon aperçu de l'ensemble des collections, voir *Istoričeskij očerk i obzor fondov rukopisnogo otdela biblioteki akademii nauk*, M.-L., 1961.

13. Vol. 1 : *Unterschiedl. Manieren von festungs Bau. Vol. I* ; vol. 2 : *Fortifications Risse von Riga, Dünamünde etc. Vol. II* ; vol 3 : *Fortificat. Risse v. Narva, S.-Petersb.u and.festungen. Vol. III* ; vol. 4 : *Riss u. Attaque v. Frantz., Spans., Niderl. U. Teut. Festungen etc. Vol. IV* ; vol. 5 : *Zeichnungen von Gaerten u. Gebaeuden. Vo. II* ; vol 6 : *Architectonis Risse. Vol. I* ; vol. 7 : *Architec. Risse. Vol II* ; vol. 8 : *Zeichnung. Von Schiffen vol. I*.

Russie, Serbie et Suède. Ce dernier volume s'achève sur un ensemble de dessins de fortifications lettones qui fait suite à ceux du volume II.

Si certaines séries de plans sont visiblement de la même main, la collection représente, dans son ensemble, un étonnant kaléidoscope d'œuvres effectuées par des ingénieurs militaires œuvrant dans toute l'Europe. Les plans sont annotés en allemand, hollandais, français, suédois, russe par des auteurs différents dont les styles graphiques témoignent de formations très variées. Certains plans sont signés ou comportent des monogrammes. On retrouve notamment dans le premier volume de la collection, le monogramme MR sur une série de plans concernant la place de Nimègue (vol. 1, f° 16^a, 16^b, 16^c, 17^a, 17^b) et le monogramme J.W.K sur des plans théoriques allemands de fortifications régulières (vol. 1, f° 51 et 52). Si leurs auteurs sont difficilement identifiables, certains plans sont, en revanche, signés par des ingénieurs reconnus, plus particulièrement dans les volumes II et IV. Ainsi les séries sur Riga (vol. 2, f° 17) et Karlskrona (vol. IV, f° 61 et 62) sont le fait de Claudius Tott, ingénieur militaire suédois, gouverneur de Riga à la fin du XVII^e siècle et concepteur de la place forte de Kexholm [hors-texte, fig. 2]. De même, les plans des places estoniennes de Bullera (vol II, f° 56^a & ^b et 57), et de Dunemonde (vol. 2, f° 100^a & ^b) sont de la main de Erik Dahlberg (1625-1703), ingénieur de renom, concepteur de la *Suecia Antiqua* et considéré comme le « Vauban suédois »¹⁴ [hors-texte, fig. 3]. Dans le volume II, d'autres plans portent également la signature d'ingénieurs suédois actifs à la fin du XVII^e siècle, tels Nicolas Rüdinger (f° 112), Carl von Ertholm (f° 91) et Erik Strömmer (f° 123). Le volume III qui contient de nombreuses copies d'ordres de batailles, documents rarement signés, ne comprend qu'un unique plan de la citadelle de Saint-Pétersbourg (f° 18) signé « RIP Quintinal CS ».

Malgré la diversité des documents collationnés, le cadre chronologique de la collection est extrêmement cohérent. Hormis quelques rares exceptions, les plans ont tous été effectués entre 1670 et 1724. Les séries réalisées durant le dernier quart du XVII^e siècle concernent principalement les travaux effectués dans les places fortes de Lettonie alors que les ordres de bataille et les plans de fortifications des places françaises et des Pays-Bas espagnols sont datés du début du XVIII^e siècle. L'unique document antérieur à 1670 est un plan de la ville de Thorn (Toruń) en Pologne daté de 1656 et effectué durant la courte guerre qui opposa le tsar Aleksej à la Suède et à la Pologne entre 1656 et 1658 (vol. IV, f° 53) [hors-texte, fig. 4]. Quant au dernier folio du volume IV qui présente une vue de ville légendée en français indiquant « cette vüe ressemble assez aux ruines de la ville de Dorpt que nous avons vu en passant en 1726 » (f° 108), c'est également le seul document postérieur à 1724 [hors-texte, fig. 5]. Cette cohérence chronologique n'est en soi pas étonnante. Elle correspond à la période d'acquisition de plans militaires initiée par Pierre le Grand et confirme, grâce à la présence du dernier document, un collationnement postérieur à sa mort.

14. Christopher Duffy, *The Fortress in the Age of Vauban and Frederick the Great 1660-1789*, Londres: Routledge & Kegan Paul, 1985, p. 182-197.

Nonobstant la logique thématique de chaque volume, le compilateur de la collection a commis quelques erreurs d'ordonnement. Ainsi, le volume VII comprend une suite de profils des fortifications de Riga et de Mitau en Lettonie qui aurait dû être placée dans le volume II (vol. VII, f° 1 à 37). Il en est de même pour les folios 9 à 11 et 16 du volume VIII qui décrivent ces mêmes places fortes. Un plan théorique de l'enceinte de Namur (vol. II, f° 103) aurait également dû être placé à la suite du plan correspondant dans le volume précédent (Vol. I, f° 64 A). Ces méprises s'expliquent aisément par le fait que ces plans constituent, soit des « développements » de flanquements en élévation orthogonale, documents techniques difficilement lisibles pour un œil non exercé et qui, à première vue, semblent s'apparenter à des plans d'architecture civile, soit des esquisses non titrées de fortifications régulières idéales.

Si l'organisation générale de la collection est fondée sur des critères cohérents, semblables à ceux d'autres ensembles d'atlas militaires royaux européens, la mise en forme et le montage des planches sont, en revanche, bien moins soignés. Les plans, de dimensions et de factures très disparates, ont été sommairement découpés et collés sur des feuillets vierges en tronquant parfois des parties de titres ou de dessins. Les documents de grand format sont rudimentairement pliés et montés sur onglet. La série sur Riga dans le volume II (f° 4- 28) est ainsi essentiellement composée de dessins techniques de grande dimension concernant les travaux de l'enceinte et la citadelle avec les projets à réaliser sommairement lavés de jaune. De même la qualité graphique des dessins est très inégale. La collection se compose essentiellement de documents de travail : croquis, dessins préparatoires, plans inachevés, relevés techniques cotés et copies. Chaque volume comprend une dizaine de croquis inachevés dont certains extrêmement succincts notamment dans le volume I. Les doublons sont fréquents. On trouve ainsi plusieurs séries de dessins identiques concernant la citadelle Saints-Pierre-et-Paul de Saint-Pétersbourg (vol. III, f° 10 à 17), ainsi que plusieurs suites de dessins, à l'instar de celle décrivant la fortification de Vyborg (vol. III, f° 2, 5 et 103) qui constituent différentes phases de réalisation d'un même plan : croquis, mise au net et dessin de présentation lavé. La série de plans consacrés au fort de Dunemond proche de Riga (vol. II, f° 29 à 49) est ainsi composée de variations du même plan technique.

Bien que les supports et les factures soient également variés, les plans au crayon et à la plume prédominent. Quant aux plans au lavis, ce sont généralement des documents de travail et non pas de présentation. La typologie est également assez homogène, l'ensemble de la collection se compose de plans directeurs de villes fortes (prenant en compte 300 toises autour de la place), de plans particuliers de bastions et de batteries ainsi qu'une série de profils et quelques élévations d'ouvrages militaires. Les vues cavalières sont pratiquement absentes si ce n'est deux exemples non titrés dans le volume II (f° 116 et 118), une vue en grisaille de la ville de Zirazby dans le volume III (f° 32) et une autre vue de ville légendée en français qui est la plus tardive de la collection dans le volume IV [hors-texte, fig. 6]. Les gravures, pour leur part, sont rares : le volume I en contient huit (f° 99-106), toutes

issues de traités de fortifications français du début du XVIII^e siècle¹⁵ et le volume IV, une seule représentant le siège de Stralsund (Suède) en juillet 1715, accompagnée d'une copie manuscrite (f° 68-69).

Cette rapide évocation permet d'esquisser un premier portrait général de la collection qui tranche de manière franche avec les exemples connus d'atlas militaires royaux européens. Loin de constituer un ensemble précieux, les recueils de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg résultent manifestement d'une compilation brute de documents militaires aux provenances très diverses et dont la qualité graphique ou la redondance n'ont bénéficié d'aucune attention lors du montage des volumes. Le compilateur de la collection n'a visiblement procédé qu'à l'agencement et à l'organisation de l'ensemble des documents sans tenter d'en épurer le contenu. De fait, son œuvre a respecté l'essence d'une collection qui, tout comme celle des traités imprimés et manuscrits, est à la fois, riche, lacunaire et éclectique. Néanmoins, le caractère hybride de cette première collection royale, non pas composée de morceaux choisis mais plutôt d'un ramas relié de portefeuilles d'ingénieurs, ne doit pas conduire à mésestimer la somme d'informations véhiculée. Outre son organisation thématique et géographique cohérente qui va permettre de définir les grands axes d'intérêt du tsar, le fait même que la qualité esthétique des documents n'ait pas constitué un critère de sélection des documents, permet d'en affiner l'analyse en hiérarchisant l'importance des places fortes grâce au nombre de plans qui leur sont respectivement accordés.

L'organisation même de la collection, composée de trois grandes typologies de dessins, modèles théoriques, relevés de places fortes et plans de sièges et de batailles, permet de resituer les sphères théorique et pratique dans lesquelles évoluait Pierre le Grand.

Les modèles théoriques : la référence hollandaise

La collection s'ouvre sur un premier volume entièrement consacré à des modèles de fortifications régulières et de villes fortes idéales. La plupart des planches sont de simples dessins au trait réalisés par une dizaine de mains différentes, parfois sommairement lavés, déclinant différents types d'enceintes urbaines et de citadelles. Bien que le modèle de la citadelle pentagonale, célébré depuis la Renaissance, y soit représenté (f° 2, 12, 16, 17, 18, 19), l'ensemble du volume se compose majoritairement d'études de villes obsidionales régulières dont le nombre et le type

15. F° 99 – *Méthode universelle nouvelle & facile de fortifier toutes sortes de places tant régulières qu'irrégulières sur le cote extérieur ou sur l'intérieur*, chez Louis Renard à Amsterdam. Gravure aquarellée avec montage de bordures fleuries colorisées au crayon et lavées. F° 100 – *Idée générale de la fortification tant défensive qu'offensive des éléments ou principes de géométrie plus nécessaires a cet art*. F° 101-102 – [Carte qui représente toutes les pièces qui sont comprises dans l'architecture militaire ou l'art des fortifications avec tous les morceaux dont on peut servir dans les plans des places & dans les cartes topographiques, descriptions de siège, de bataille, marche d'armées et campemens], 1703, chez Petrus Schenck van Amsterdam. Gravure au sépia; f° 103-105 [*Idem* mais épreuve en cyrillique].

de bastions diffèrent. Il est complété par de nombreux plans cotés figurant des fronts bastionnés incluant une courtine et deux demi-bastions. Enfin, une dernière série représente des profils cotés de fortification régulière comprenant notamment plusieurs plans de grande dimension (f° 80 à 93 et 95-96). Le volume se clôt sur la série de gravures susmentionnées proposant divers modèles sériels de places fortes et d'ouvrages militaires (f° 99-106).

Au sein de ce premier volume, deux types de dessins se distinguent. Les premiers sont des copies de planches de traités militaires présentant plusieurs systèmes d'ingénieurs. Les seconds sont des relevés de places fortes régulières européennes notamment de Namur en Belgique et de Nimègue et Breda aux Pays-Bas. L'analyse de l'ensemble de ces dessins révèle parfaitement les modèles et les influences en vigueur en Russie au début du XVIII^e siècle, offrant une vision très différente de celle développée dans les collections militaires de l'Europe de l'Ouest. Le regard est résolument orienté vers les systèmes mis en place et expérimentés en Hollande, en Allemagne et dans les pays nordiques. On ne trouve ainsi aucun exemple de fortification italienne, pourtant fondatrice pour l'architecture militaire et encore évoquée dans la plupart des traités européens du début du XVIII^e siècle. Quant aux grands modèles français du XVII^e siècle, ils ne sont figurés qu'à trois reprises. Le premier est le modèle de Blaise de Pagan (1604-1655), ingénieur de Louis XIII qui développa durant la première moitié du siècle un système de fortification fondée sur la construction d'un flanc perpendiculaire à la ligne de défense (f° 68^b). Le second est celui de François Blondel (1617-1686), ingénieur de Louis XIII, puis de Louis XIV, dont les travaux s'orientèrent vers l'amélioration des ouvrages avancés (f° 68^c). Pour ce qui est du troisième, il ne s'agit que d'une mention indirecte faite à Vauban, fondateur de la fortification moderne française et instigateur de la politique du pré-carré, dont le nom est indiqué sur un plan d'un des bastions de Nimègue fait « à la Vaubane » (f° 17^a) [hors-texte, fig. 7]. Cette sous-représentation de plans liés à l'œuvre de Vauban est importante à souligner. Référence majeure pour tous les ingénieurs européens de l'époque moderne, il est étonnant qu'il ne soit pas mentionné de manière plus explicite dans un volume consacré aux modèles théoriques de fortifications. Néanmoins, cette quasi-absence de références à son œuvre peut s'expliquer par l'orientation particulière de la collection qui est principalement axée sur le travail de son grand rival hollandais, le baron Menno van Coehoorn (1641-1704), l'un des ingénieurs militaires favoris de Pierre le Grand et dont il avait eu le loisir de lire le traité lors de son voyage en Hollande¹⁶. Plusieurs séries de plans sont consacrées à ses trois systèmes de fortifications qui furent appliqués dans de nombreuses villes de Hollande. La première suite de dessins (f° 1-12) constitue notamment une étude approfondie de différents modèles de bastions royaux aux dimensions variées (petit, moyen, grand) proposés par Coehoorn. Une seconde série (f° 21-32) est consacrée au calcul des faces et des flancs de ses bastions. Enfin, plusieurs relevés figurent également les bastions de Breda (f° 62-64) et de Nimègue (f° 16^a, 16^b et 17^a) qu'il avait conçus durant le dernier quart du XVII^e siècle [hors-texte, fig. 8]. L'impor-

16. Christopher Duffy, *The Fortress in the Age of Vauban...*, p. 214.

tance accordée à l'œuvre de Coehoorn au détriment de celle de Vauban découle du fait que ses modèles de fortifications, conçus pour la topographie plane et inondée des Provinces-Unies, ont connu une plus large diffusion dans le Nord et dans l'Est de l'Europe et furent particulièrement appliqués en Allemagne (Mannheim), en Serbie (Belgrade), en Lettonie (Riga) ainsi qu'en Russie (à Moscou, au Kremlin et à Kitaj Gorod ; à Cronstadt et à Rogervik).

L'analyse de ce premier volume donne un ton spécifique à la collection, celui d'un ensemble chronologiquement cohérent, résolument moderne, orienté sur des modèles contemporains de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle et qui privilégie des exemples de fortifications mis en œuvre dans le Nord de l'Europe. La vocation de l'ensemble est clairement celle d'un livre de modèles théoriques. Néanmoins, la documentation compilée est assez inégale. De nombreux documents sont redondants et leurs informations trop fragmentaires pour que le recueil ait une réelle valeur pratique pour la « réduction en art » de la fortification ou la conduite de travaux militaires. C'est essentiellement un catalogue de modèles théoriques organisé à partir de séries de dessins souvent lacunaires et d'une qualité graphique discutable.

Plans et relevés techniques de places fortes de la grande guerre du Nord

La suite de la collection se compose de plans de places fortes au sein desquels deux types de documents peuvent également être individualisés. Les premiers sont des plans techniques à la plume et au crayon, souvent de grande dimension, qui ont servi à effectuer des travaux de fortification dans les places lettones de Riga, Dune-monde, Bullera, Mitau et Birze durant le dernier quart du XVII^e siècle. Les seconds sont des plans directeurs de places, copies et relevés conventionnels de plans d'ingénieurs militaires réalisés entre 1683-1723, qui concernent essentiellement les places touchées par la grande guerre du Nord (1700-1721) : les places baltes et les plus importants postes frontaliers à l'Est et au Sud du royaume.

L'importance accordée au théâtre de la guerre balte n'est en soi pas étonnante. Les plans collationnés étaient d'une importance cruciale pour la reconquête d'un royaume amoindri par les conquêtes suédoises durant la deuxième moitié du XVII^e siècle. Néanmoins, la série sur les places lettones se distingue de l'ensemble par le nombre et la facture des plans. Le volume II s'ouvre sur une série complète de 57 plans (f° 1-57) entièrement consacrée aux fortifications situées le long de la rivière Dvina, avec notamment ceux de l'enceinte de Riga qui ont constitué la plupart des plans techniques originaux ayant servi à la construction sur le terrain. Les plus anciens (1671) sont signés par Claudius Tott ; ceux datant des travaux des premières années du XVIII^e siècle par Erik Dahlberg. Le volume IV s'achève sur une importante série de documents incluant également les fortifications de Mitau et de Birze (f° 77-107). Au total, plus d'un tiers des plans de places fortes leur est consacré (ceci sans compter la série de 37 plans placée dans le volume VII). Outre le nombre important de documents, leur qualité informative est également exceptionnelle. La série sur Riga particulièrement comporte des projets cotés de

l'enceinte de la ville et de la citadelle, des détails de travaux annuels à effectuer lavés de jaune et des plans d'agencement intérieur de la citadelle. Les réflexions sur la jonction entre enceinte médiévale et enceinte moderne sont également lisibles à travers diverses études de traces bastionnées s'intégrant aux murailles médiévales subsistantes. C'est l'unique série de la collection dont les informations sont inédites et dont l'analyse détaillée permettra de mieux connaître les travaux de fortifications effectués en Lettonie à cette époque.

Les autres plans de places fortes des documents de la collection contiennent moins d'informations novatrices. Il s'agit, pour la plupart, de relevés conventionnels figurant les places fortes stratégiques ou possédant un système de fortification à *la moderne*. Les places fortes les mieux documentées, en complément de celles de Lettonie, sont celles situées sur les berges de la mer Baltique, siège de la grande guerre du Nord menée par Pierre le Grand entre 1700 et 1721. On y trouve des places suédoises notamment Karlsrona, Stralsund, Stockholm (vol. II, f° 80-81 vol. III, 103 ; vol. IV, f° 61-76) ainsi que Narva, siège de la débâcle russe de 1700 qui opposa l'armée de Pierre Le Grand à celle de Charles XII de Suède (vol. II., 2^a, 2^b), des places danoises dont Copenhague et Flettin (vol. IV, fols 57, 58, 73) et estonienne (Revel) (vol. III, fol 1.). Le reste de la collection est dédié à des exemples de places russes et se compose d'une série de croquis sommaires, à la plume et au crayon, de la citadelle de Saint-Pétersbourg (vol. II, fol 64-65, 73 et vol. III, f° 11 à 16, 18, 22-26) dont seul le folio 64 présente un dessin plus élaboré figurant la situation de la citadelle et les îlots urbains. Quelques plans figurent également les places de Vyborg (vol. 2, f° 68, vol. 3, f° 55, 104) et de Kexholm (vol. 3, f° 6) dans l'isthme de Carélie — places qui établissaient une barrière efficace à la frontière finlandaise. Novgorod n'apparaît que sur deux plans également assez sommaires (vol. III, f° 28-30). Les autres documents concernent des places orientales dont la possession permettait d'avancer vers la mer Noire, c'est le cas d'Azov ou de Toropec et de Kapiš (vol. II, f° 32, 33^a & ^b) ainsi qu'un nombre de croquis et de dessins de forts encore non identifiés légendés en russe [hors-texte, fig. 9].

L'analyse globale de cette deuxième série de plans confirme quelques-unes des caractéristiques de la collection qui étaient déjà manifestes dans le premier volume. L'ensemble de la documentation apparaît comme étant cohérente et moderne. L'accent est posé sur une meilleure connaissance des places fortes baltes, cruciales pour mener à bien la grande guerre du Nord et consolider les frontières du royaume. Tout comme la série antérieure, les plans semblent avoir été collationnés sans égard envers leur facture et leur qualité. Il en résulte à nouveau une série de documents hybrides, mêlant différents types de planches graphiquement très hétérogènes, mais qui confirment parfaitement la vocation de catalogue visuel de la collection.

Plans de sièges et de batailles en Europe

La troisième grande série de la collection est celle consacrée aux plans de sièges et aux ordres de batailles. Elle se divise en deux longues suites de documents placés

dans les derniers recueils de plans militaires (vol. III, f° 57-102 et vol. IV, f° 1-76). L'ensemble est graphiquement encore plus hétérogène que le reste de la collection. Il est rare que deux plans aient été effectués par le même dessinateur. Chaque plan représente un épisode militaire différent, lors de conquêtes aussi variées que celles menées par Louis XIV contre les Habsbourg durant la guerre de Hollande en 1672-1674 (Philisbourg, 1674), en passant par la guerre de Succession d'Espagne (Barcelone, 1697), la guerre de Succession d'Autriche (Polotz, 1701 ; Limbourg, 1703), la première conquête de Pierre le Grand dans la mer Baltique entre 1700 et 1703 (Narva) et la grande guerre du Nord (Stralsund, 1715) [hors-texte, fig. 10]. L'organisation géographique des planches y est néanmoins assez cohérente. Le volume III contient majoritairement des ordres de bataillons lors de sièges de places de l'Est et du Nord de l'Europe notamment polonaises, Dantzig, Polotek et Thorn (vol. IV, f° 47-53) ou serbes telles Raag et Belgrade (vol. IV, f° 44-45). Le volume IV contient plutôt des plans de sièges de places du Sud de l'Europe avec Lille et Metz en France et Charleroi, Namur, Tournai... dans les Pays-Bas espagnols. La plupart des plans sont sommaires. Les ordres de batailles n'indiquent que la composition des bataillons lavés de couleurs différentes et les noms des généraux qui ont dirigé les manœuvres. Les plans de siège sont plus détaillés, mais reprennent des informations que l'on retrouve sur des gravures ou publiés dans des traités contemporains.

Ce dernier ensemble est probablement le moins intéressant historiquement dans la mesure où ces plans constituent tout à la fois des exemples fragmentaires qui ne permettent pas de lire le déroulement complet des sièges, pas plus que des batailles, tout en étant souvent connus et publiés. Il n'en demeure pas moins qu'ils témoignent par la diversité de leurs provenances et de leurs dates de réalisation de l'efficacité, de l'intensité et de la constance de la politique d'acquisition de plans mise en œuvre par Pierre le Grand. Ils présentaient également une valeur stratégique plus importante dans le contexte de la Russie, géographiquement éloignée du théâtre européen de la guerre.

Conclusion

La première analyse de ces recueils de dessins de fortifications dévoile donc parfaitement la cohérence de la politique d'acquisition de plans de fortifications instaurée par Pierre le Grand et ses différents centres d'intérêt. Il s'est agi, au premier chef, de rassembler une documentation générale sur les différents modèles de fortifications modernes et leur mise en œuvre à travers toute l'Europe. Néanmoins, comme en témoignent les plans réunis dans le premier volume, ce sont plus particulièrement les modèles théoriques hollandais, au détriment de leurs homologues français, qui ont retenu l'attention du tsar. La série de plans de places fortes est tout aussi cohérente. Elle est principalement axée sur les deux théâtres de la guerre menés par Pierre le Grand : la grande guerre du Nord et la campagne de la mer Noire. La première, qui visait à reconquérir le couloir d'accès stratégique à la mer Baltique,

est illustrée par de nombreux plans de places suédoises et lettones. La seconde, qui avait pour but d'assurer la sécurité des voies commerciales reliant la Russie aux pays de l'Orient, est représentée par des plans de places de l'Est telles Azov et Derbent. Enfin, la troisième grande série de plans de sièges et de batailles disséminés dans toute l'Europe dévoile une autre facette de la collection : l'amplitude et l'efficacité du réseau d'agents et d'espions que le tsar avait réussi à mettre sur pied.

Cette collection royale atypique, constituée de plans graphiquement inégaux et rapidement compilés dans un ensemble de volumes à la reliure modeste n'en représente pas moins l'une des plus intéressantes qui ait été conservée. Elle témoigne de la vision politique extrêmement claire que Pierre le Grand avait de l'Europe fortifiée et des principales places dont la possession était stratégique pour rétablir la domination russe. Elle dévoile également l'étonnant portrait de celui qui aimait à s'appeler le « prince artisan », un souverain plus attentif au fond qu'à la facture des documents collectés à travers toute l'Europe, résolument tourné vers l'avenir, faisant fi des expériences passées et soucieux d'être au fait de toutes les nouveautés de son siècle.

Docomomo International

Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

edorgeix@citechailot.org